

**PROCHAINEMENT
À L'ANCRE!**

JEAN-MARIE PIEMME / PHILIPPE JEUSETTE / VIRGINIE THIRION

J'HABITAIS UNE PETITE MAISON SANS GRÂCE, J'AIMAIS LE BOUDIN

Alice Piemme

Ce récit autobiographique de Jean-Marie Piemme nous emmène dans les souvenirs d'un petit garçon qui grandit à l'ombre des hauts fourneaux entre un père ouvrier à l'usine et une mère en cuisine, entre le wallon et le français, entre l'Expo Universelle et la Saint-Nicolas. Avec humour et sensibilité, la pièce nous raconte sans fausse nostalgie cette jeunesse et ce besoin vital pour un père de voir son fils s'affranchir de ses origines prolétaires. Accompagnés par le musicien Eric Ronsse, Philippe Jeusette, plus juste que jamais, et la talentueuse Claire Bodson nous livrent une tranche de vie pleine de poésie...

mer 11 > sam 14 novembre

20:30 (mer 19:00)

L'Ancre

tarifs

jeune 10€ / 7€ (abo)

adulte 14€ / 9€ (abo)

AUTOUR DU SPECTACLE

Expo

«Piemme double-face:
côté cour, côté jardin»

vernissage le 11 novembre dès 17h30

11 > 27 novembre à L'Ancre (gratuit)

Moment rencontre

13 novembre après la représentation
(gratuit)

Atelier d'écriture

Avec Fidéline Dujeu / 13 novembre de 18h à
20h à L'Ancre (gratuit)

Atelier Philo

Avec Gilles Abel / 14 novembre de 10h à 12h
à L'Ancre (gratuit)

CRÉATION

L'ANCRE

C'EST LA VIE

28 > 30 OCTOBRE

Sandra Bariller

Texte Peter Turrini | **Mise en scène** Claude Brozzoni | **Traduction** Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti | **Adaptation** Dominique Vallon, Jean-Quentin Châtelain, Claude Brozzoni | **Composition musique** Grégory Dargent, Claude Gomez | **Assistanat à la mise en scène** Dominique Vallon | **Interprétation** Jean-Quentin Châtelain | **Musiciens** Grégory Dargent, Claude Gomez | **Scénographie** Elodie Monet | **Direction technique et régie son** Titou Victor | **Création lumière** Nicolas Fauchoux | **Régie lumière et vidéo** Fabienne Flouzat | **Régie plateau** Solène Ferreol | **Costumes** Pascale Robin | **Vidéo** Gwenaëlle Rabin | **Construction décor** Espace et Cie | **Presse** Isabelle Muraour | **Diffusion** Camille Bard | **Administration** Virginie Bellaïche. **Création** Cie Brozzoni | **Coproduction** Bonlieu Scène nationale Anancy | **Soutien** L'ANCRE (Charleroi).

La Cie Brozzoni est en convention triennale avec le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et la Ville d'Anancy. Elle est subventionnée par le Conseil Général de la Haute-Savoie. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. L'Arche est agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com | Texte publié chez Actes Sud-Papiers en octobre 2015.

THÉÂTRE DE L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - 071 314 079 - INFO@ANCRE.BE - WWW.ANCRE.BE

Parsemé d'anecdotes, de poèmes et de chansons, "C'est la vie" retrace la vie de l'écrivain Peter Turrini avec intimité, simplicité et générosité...

Après "Quand m'embrasseras-tu?" le metteur en scène Claude Brozzoni revient à L'Ancre avec sa nouvelle création! Un texte écrit spécialement pour lui par son ami, l'auteur autrichien Peter Turrini, et qui sera porté par le célèbre comédien franco-suisse Jean-Quentin Châtelain. A la fois revue théâtrale et récit de vie, ce texte très personnel fait écho en chacun de nous: "C'est le chant d'un homme qui se livre à nous en ôtant son masque pour nous révéler ses propres désirs, ses faiblesses, ses combats." Un spectacle où théâtre, musique et images se marient pour nourrir nos esprits autant que nos coeurs...

INTERVIEW DE CLAUDE BROZZONI

« Il m'a offert l'histoire de sa vie »

Interview « La vie nouvelle – propos recueillis par Célia Di Girolamo – 9 octobre 2015

Quel a été le point de départ du projet « C'est la vie » ?

Claude Brozzoni : Ce projet est né il y a dix-sept ou dix-huit ans. En 1996, j'avais monté le texte *Éléments moins performants* de l'Autrichien Peter TURRINI, que je ne connaissais pas, qui raconte la délocalisation, la mondialisation et le licenciement des ouvriers. Mais en même temps, ce n'est pas juste un projet sur le social mais la perte des valeurs, sur une recherche de verticalité... Un très très beau texte ! TURRINI était venu voir le spectacle à Paris, a beaucoup aimé et nous avons eu une relation qui est très vite devenue amicale. A la fin des années 90, je suis allé en Autriche et je lui ai demandé de m'écrire un texte où l'on parle du désir d'amour. Bien plus tard, il m'a offert, comme cadeau, une histoire qui raconte sa vie.

Il semblerait que vous ayez de nombreux points communs...

C.B. : Oui, nous avons beaucoup de points communs : les mêmes origines ouvrières ; son père était italien, comme mes parents ; il a découvert la littérature un peu par nécessité, alors que moi, j'ai rencontré le théâtre un peu plus tard que lui, mais il est aussi entré dans ma vie comme une né-

cessité ; nous avons cette même simplicité avec les gens et dans la manière dont nous offrons nos œuvres théâtrales à un public assez large ; et une éducation semblable. Tout cela fait qu'il m'a offert *C'est la vie*. Sans compter que c'est arrivé à un moment où j'étais en crise par rapport au projet *Antigone 466-64* que j'avais monté au Burkina Faso et que je devais reprendre en France et qui a été annulé. Alors, c'est comme si ce texte venait sauver ma vie. Je suis quelqu'un qui pense que la vie n'est pas une course de hasards, que nos chemins sont tracés, alors je crois qu'il y a eu, à ce moment-là, une main bienfaisante qui a voulu m'accompagner...

L.V.N. : Vous avez confié le rôle au comédien suisse Jean-Quentin Châtelain. Pourquoi ?

C.B. : (...) Sur 35-40 ans, le théâtre a amené une transformation extrêmement profonde de mon être. Quant à Jean-Quentin Châtelain, j'aime sa voix ; sa présence, sa différence dans sa manière de jouer qui n'est pas conventionnelle au théâtre, sa démesure, son instabilité dans la vie, la façon dont il est traversé par la poésie et comment cela le travaille de l'intérieur... C'est son souffle humain, son souffle poétique et son souffle artistique qui m'ont happé et interpellé.

PETER TURRINI AUTEUR *auteur*

Né en 1944 à Sankt Margarethen (Autriche), fils d'immigré italien, Peter Turrini intègre en 1958 une école de commerce. C'est aussi l'année de ses premiers essais littéraires. Il rencontre le compositeur Gerhard Lampersberg, H.C. Artmann, Thomas Bernhard et d'autres artistes. En 1963, il quitte le foyer familial pour travailler aux hauts fourneaux à Linz, puis comme magasinier. Il fait son service Militaire et se marie en 1965. Pendant 2 ans compose des slogans publicitaires dans une agence américaine à Vienne. Il quitte ce métier en 67 et se réfugie en Grèce. En quelques semaines il écrit « La chasse aux rats », qui le rendra célèbre. La création de la pièce à Vienne provoque un scandale qui se répétera à la création de « Tuer le cochon » à Munich, en 1972. Il reçoit des commandes des théâtres de Darmstadt et de Nuremberg et commence ses premières tournées de lectures publiques en Pologne.

La création de « *l'Infanticide* » marque le début d'une collaboration conflictuelle avec la télévision

qui durera plus de seize ans. En 1977, « *Nymphes d'argent* », reçoit le prix du meilleur scénario de télévision à Monaco.

De 78 à 80, il participe de plus en plus activement à la vie sociale et culturelle en Autriche. Simultanément, les dépressions s'aggravent. En 1982, l'annonce de la création « *Les bons bourgeois* » à Vienne fait de nouveau scandale. En 1983, il écrit « *Jeunesse* », son premier scénario de film. En 1985/86 alors qu'il prépare la série télévisuelle « *Saga des travailleurs* », un conflit éclate avec le commanditaire, l'ORF, la radio-télévision autrichienne. Le tournage est repoussé à plusieurs reprises. Il se réfugie à Retz, en Basse-Autriche, où il écrira par la suite la quasi-totalité de son oeuvre. La création de « *Éléments moins performants* » à l'Akadmietheater de Vienne confirme Turrini comme l'un des dramaturges les plus importants de la langue allemande.

